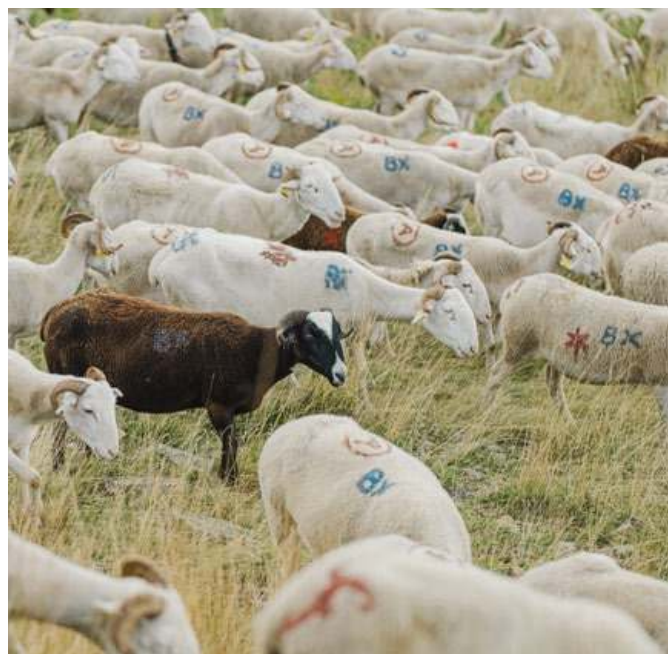


LE GUIDE DE LA MICRO-AVENTURE EN HAUTE-GARONNE

PETITS PÉRIPLS, GRANDES RENCONTRES





Il y a deux heures à peine vous rouliez en apnée sur un bout de rocade, et voilà que soudain vous respirez à fond l'altitude et l'été. Autour de vous tout est pentu, tiède et vaste. Loin au-dessus des casquettes un rapace plane peinard dans un courant d'air chaud. Vous avez laissé les soucis sur le parking des Pierres-Blanches, avec votre voiture et les clefs du bureau. Une fois chaussés vous avez pris tout droit vers la crête. Ce soir, vous avez rendez-vous avec un berger. Il s'appelle Imanol et coche toutes les cases du pâtre d'aujourd'hui. Venu au pastoralisme par vocation après de brillantes études supérieures, il est passé par l'*Escola de Pastors de Catalunya*, d'où sort depuis 2008 ce qui se fait de mieux en matière de berger. Il est salarié par le groupement d'éleveurs de Boutx, bénéficie du repos de fin de semaine et des droits d'un travailleur lambda. Il vous dira ce soir à quel point le métier le comble malgré la solitude et les orages, et comment il lui offre de pratiquer ses deux activités favorites : lire et crapahuter au grand air. Vous marchez en songeant aux *stories* que vous posterez tout à l'heure. Pourtant vous n'en publierez pas. Non pas que le réseau fasse défaut en estive, mais parce que l'idée ne vous traversera pas l'esprit. Autour du feu et sous les étoiles, l'instant éclipse Insta. Fin de l'ascension après une heure et demie de marche. Au loin

Imanol et ses bêtes convergent vers la cabane. En tendant l'oreille, une fois sur la crête, vous entendez les cloches tinter. Déjà la lumière décline. Il faut planter la tente avant que tombe la nuit. Encore quelques minutes de marche pour descendre à la cabane lovée en contrebas dans un plis de montagne. Quelques minutes plus tard le bivouac est posé sur l'herbe grasse. Derrière vous, la cabane où le berger passera la nuit. Devant, un balcon naturel suspendu sur les Pyrénées espagnoles. Vous devinez au loin le village de Melles, où furent lâchés en 1996 les premiers ours slovènes du massif. Un « *wouf* » péremptoire vous sort de votre songe. C'est un des patous qui encadrent le troupeau. Il est posté à cent mètres. Même sans

Une incroyable vague ovine déferle jusqu'à vous.

parler couramment le patou vous saisissez le message : il faudra rester sagement à votre place en attendant le berger. Le patou n'est pas dressé pour attaquer mais pour dissuader, et il fait très bien son travail. De toutes façons vous n'avez pas besoin de bouger pour profiter du spectacle.

Imanol Lépinay, berger

« J'en avais assez des bouquins. Je voulais travailler de mes mains et mettre mon corps à contribution. En devenant berger, j'ai étudié la botanique, l'éco-pâturage, les soins vétérinaires, les rudiments de transformation de la viande et de la fabrication de fromage, appris ce qu'est une fétuque, une graminée, un trèfle, une légumineuse. J'ai mis la main dans la graisse, dans la merde, dans le sang. Au départ je ne me pensais pas capable de m'occuper d'êtres vivants. De les surveiller, de les soigner, de les manipuler. Maintenant c'est naturel. Presque une mission.

Je suis fier de garder les bêtes pour ces éleveurs, et de contribuer à valoriser leur travail. Je suis content de voir qu'elles sont en bonne santé, qu'elles mangent bien, qu'elles grossissent. C'est gratifiant. C'est

un métier exigeant physiquement et moralement, et les moments de contemplation sont plus rares qu'on croit. Pourtant, ils existent, et c'est aussi ce que je viens chercher. Des moments pour lire, et écrire. Les meilleurs textes que j'aie pondus, je les ai écrits ici. »

4 règles passe-patous



- ❶ Le patou n'est pas dressé pour l'attaque mais pour la dissuasion. À l'arrivée d'un intrus (vous), il se place devant le troupeau et aboie pour vous mettre en garde. Si vous respectez cet avertissement et ne forcez pas le passage, vous ne courez aucun risque.
- ❷ S'il s'approche, laissez-le faire. Parlez-lui calmement. Tout rentrera dans l'ordre à l'arrivée du berger. Si vous portez un bâton de marche, ne le manipulez pas.
- ❸ La défense des ovins n'est pas instinctive chez le patou. Elle est conditionnée dès le plus jeune âge. Le chiot grandit en bergerie, au milieu du troupeau.
- ❹ Micro-aventure interdite aux chiens, même tenus en laisse.



Un millier de moutons dégringolent depuis la crête dans un concert de bêlements. Le berger ferme la marche, qui guide les chiens à la voix, appuyé sur sa houlette. L'incroyable vague ovine déferle jusqu'à vous. Elle évoque étrangement les bouchons du périph' de tout à l'heure. Dans la cohue, des brebis affolées s'égosillent à la recherche de leurs petits égarés dans la masse. Les patous, placides, vous tiennent toujours en respect. Le calme revient. Imanol arrive. Poignées de main, présentations, échanges. Il vous conduit avec le reste du groupe aux patous. Ces derniers, d'abord méfiants, respirent les mains, les mollets et les fesses. Plus de « wouf » entre vous désormais que les présentations sont faites. Demain à l'aube, quand vous sortirez de la tente, ils viendront même chercher quelques caresses. La nuit s'installe. On allume un feu. Chacun sort son casse-croûte. Les questions fusent en même temps que les étoiles. Vous voulez tout savoir. Comment on devient berger et pourquoi. À quoi ressemble une journée type ou une nuit d'orage. Comment on vit la mort d'un animal, comment on gère un agnelage. Comment un berger de 2024 s'inscrit dans la tradition cinq fois millénaire de l'agro-pastoralisme qui dessine le paysage pyrénéen depuis le néolithique. Comment on apprend à soigner, comment on vit la solitude, comment on appréhende le retour à la ville. La conversation est à ce point riche et dense que vous vous

couchez à regret. Une fois sous la tente vous sombrez dans le sommeil en comptant les mille moutons qui dorment autour de vous, sous la surveillance de cinq patous et des bords collie. Vous pensez dans un frisson : « *Et si l'ours venait ?* » Demain, au lever du soleil, après avoir assisté au repas des chiens servi par le berger, une dernière conversation se nouera. Une dernière poignée de main, une dernière caresse au patou, et vous regarderez une heure durant le troupeau s'ébranler, déjà mu par la faim, puis s'étirer, s'éloigner, s'éparpiller, se disloquer, se rejoindre, avant de disparaître comme il était venu ✕

La chute d'Ocaña

En montant au Mourtis, sur la D44, arrêtez-vous un instant devant la plaque de marbre sise dans un virage en épingle à cheveux. Elle commémore la terrible chute du coureur espagnol Ocaña lors du Tour de France 1971. C'était sous un déluge de grêle, dans la descente du col de Menté. Ocaña, qui courait au panache, avait le maillot jaune sur les épaules pour la première fois de sa carrière, et 7 minutes d'avance au général sur le belge Eddy Merckx, vainqueur des deux derniers Tours. Ce jour-là Ocaña ne s'est pas relevé de sa gamelle, abandonnant le maillot jaune et la victoire finale à son rival.